

L'écho des TARPANS

N° 2 - Février 2010



Bulletin d'information du « Projet TARPAN » diffusé par l'association

BUGERBIVORE

Edito

2010, année de la biodiversité ! Certes, mais en quoi un cheval, fut-il rustique, voire primitif, serait-il concerné ? Et oui, dans notre pays, la défense de la biodiversité, concept désormais à la mode à défaut d'être bien appliqué, ne s'est longtemps conçu que pour « les petites fleurs ou les petits oiseaux », comme on disait autrefois avec condescendance. On y a rajouté aujourd'hui quelques groupes moins « présentables » tels que les chauves souris, les batraciens et même les grands prédateurs !

Les grands herbivores qui, tout au long de l'évolution, ont pourtant joué un rôle primordial dans la structuration des milieux naturels et dans la pyramide écologique, sont pour leur part totalement négligés. Gibier, bêtes à viande ou fomenteurs de dégâts agricoles ou forestiers, c'est à peu près toute la considération qu'on leur accorde ! Quant au cheval, n'en parlons pas ! Désormais animal de sport, de loisir ou de compagnie, il est jugé bien trop « civilisé » pour rejoindre ce concept.

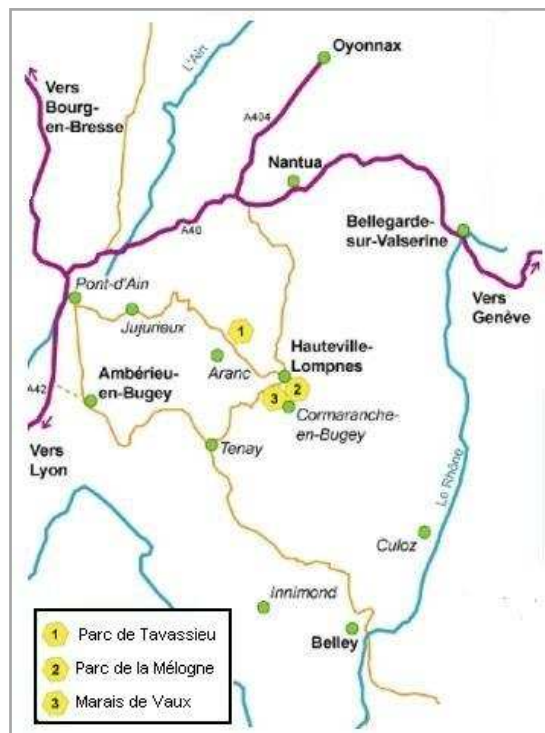
Le défi, c'est peu de le dire, du Projet Tarpan est justement de faire évoluer cette approche et de faire revenir *Equus caballus* dans le giron de cette biodiversité. Que les amis des chevaux « civilisés » et les promoteurs de la filière équine se rassurent, ce défi ne concerne que notre tarpan. Il serait absurde de promouvoir un *retour au naturel* pour la plupart des représentants de « la plus noble conquête de l'homme ». Il le serait tout autant de gaspiller le formidable potentiel de ce descendant quasi direct du cheval primitif en le confinant à la sphère hippologique traditionnelle.

MM

LES TARPANS DU BUGEY - PLATEAU D'HAUTEVILLE

Le Projet Tarpan a pris corps sur le plateau d'Hauteville dans le massif du Bugey après une longue expérience acquise avec les « koniks » arrivés sur le marais de Vaux en 1992 afin de pâturer et d'entretenir ce site d'intérêt écologique géré par le Conservatoire Rhône Alpes des Espaces Naturels.

L'association BUGERBIVORE développe ce projet sur trois sites du Bugey et l'étend désormais en Champagne, en attendant d'autres implantations...



Les tarpans sur le plateau d'Hauteville

Carte extraite de la plaquette « Les Tarpans du Bugey », disponible sur demande.

❖ **Le parc de Tavassieu** n'a pas connu de torpeur estivale en 2009. Si l'on excepte la naissance d'une pouliche le 15 juin, ce ne sont pas les tarpans qui sont à l'origine de cette agitation. Ils passent en effet le plus clair d'une journée estivale dans le petit bois de noisetier afin de se protéger de la chaleur et des insectes, spécialement des taons, qui ont été particulièrement agressifs cette année.



Etudes et animations se sont par contre succédées durant l'été.

Déborah Ruhland a travaillé sur l'évolution de la végétation et du processus d'embroussaillage depuis l'arrivée des tarpans en juin 2004, assurant notamment la mise en place d'un protocole pour un suivi régulier. L'intérêt écologique de cette « pelouse sèche partiellement embroussaillée » a été confirmé : 236 espèces végétales identifiées sur la quinzaine d'ha du parc et de nouvelles espèces d'orchidées apparues depuis la mise en place du pâturage.

Jessica Morin a réalisé, quant à elle, un suivi du comportement alimentaire des chevaux qui s'est d'ailleurs prolongé durant deux périodes, automnale et hivernale. Ce suivi a permis de quantifier la nette progression de l'impact des chevaux sur la végétation ligneuse envahissante (noisetier, prunellier,...) au fur et à mesure que diminue la disponibilité en végétation herbacée.

Ces différentes études ont donc apporté la confirmation que le pâturage permanent des tarpans avait un effet patent sur le processus d'embroussaillage mais que, pour autant, il ne pouvait venir seul à bout de la forte dynamique du *prunellier*, essence pionnière chargée de « préparer » l'installation des essences forestières en les mettant à l'abri des grands herbivores.

Afin de conserver une surface en herbe suffisante et de satisfaire la demande des partenaires locaux quant au maintien d'une certaine ouverture du paysage, un programme de débroussaillage sélectif de cette essence est donc en cours d'élaboration en collaboration avec la Communauté de Commune du Plateau d'Hauteville. Il pourrait être réalisé dans le courant de l'année 2010 si les dossiers de subventions parviennent à contourner les obstacles de rigueur !

Mais c'est sans aucun doute la « *Journée découverte* » du samedi 4 Juillet (photo ci-dessous) qui a créé la plus forte animation sur le site ! Une quarantaine de personnes, venues de tous horizons, a ainsi pu découvrir les « Tarpans du Bugey » et leur domaine.

En point d'orgue à la réussite de cette journée : la présence de quelques journalistes et élus locaux, dont Mr Philippe Virard président de la Communauté de Commune.



Après un automne tranquille, la petite harde composée d'un étalon, de deux juments, de deux jeunes mâles nés en 2008 et de la jeune pouliche de l'année, doit actuellement affronter les rigueurs d'un hiver rigoureux et d'un enneigement important et pénalisant (sous couche gelée). Les tarpans de Tavassieu bénéficient d'un affouragement d'appoint depuis le 15 janvier.

❖ Sur le marais de Vaux, le groupe des 9 étalons célibataires du « parc Nord » qui s'était recomposé en deux sous groupes (« les jeunes », accompagnés des nouveaux arrivés d'un côté, et les « anciens » de l'autre), a maintenu cette organisation malgré quelques « interférences » ponctuelles, parfois agitées !

Au niveau de l'impact sur la végétation, on a pu remarquer une consommation vraiment significative du *solidage*, essence invasive jusque là peu abrutie. L'automne a par contre été perturbé. En effet, les chevaux n'ont pu accéder à une bonne partie du marais sous le double effet d'une forte pluviosité et des retombées négatives de certains travaux engagés l'année précédente. Cette accessibilité a été rétablie durant les périodes de gel intensif.

Sur le « parc Sud », rien à signaler pour le groupe reproducteur jusqu'au... 2 février dernier, date de la naissance très précoce d'une petite pouliche. Elle a pourtant supporté sans encombre cette arrivée au pire moment d'un hiver rigoureux : pluies froides suivies de fortes gelées nocturnes (entre - 15° et - 20°), le tout dans 40 cm de neige ! La résistance naturelle des tarpans serait-elle encore à démontrer ?

❖ Le parc de la Mélogne, accueillant un nouveau couple génétiquement prometteur (réponse au printemps ?), a également accueilli une petite équipe de botanistes (sous la direction avisée de Stéphane Gardien) dans la perspective d'une meilleure connaissance biologique de ces terrains situés en périphérie d'Hauteville et qui, à ce titre, ne sont pas à l'abri de quelques convoitises urbanistiques.

La zone humide, jusqu'ici non répertoriée à l'inventaire départemental, a fait l'objet d'une attention particulière. Un plan de pâturage permettant d'assurer la bonne conservation de cette zone humide est actuellement à l'étude. Une carte de végétation et un inventaire floristique feront l'objet d'un document finalisé qui sera transmis au Conseil Général dans le cadre de sa politique des Espaces Naturels Sensibles.

Profitons de l'occasion pour remercier le Département de l'aide financière apportée aux Tarpans du Bugey pour les trois prochaines années !

KONIK OU TARPAN ?

Bien qu'utilisé par défaut pour évoquer le « véritable » cheval sauvage de la période Holocène, *Equus ferus* (?)*, le terme **Tarpan** fait avant tout référence aux chevaux sauvages découverts en 1769 dans les steppes du sud de la Russie (éradiqués un siècle plus tard !) ou à la variété forestière qui a survécu aux confins de la Pologne jusqu'à la fin du 18^{ème}, *Equus caballus gmelini*.

Le statut génétique de ces chevaux reste néanmoins incertain car des hybridations se sont inévitablement produites avec les chevaux domestiques introduits par l'homme probablement dès la fin du Néolithique. Le terme **Tarpan** apparaît donc scientifiquement utilisable pour leurs descendants domestiqués (et de nouveau hybridés dans une proportion difficile à établir) pendant le 19^{ème} siècle en Pologne.

Il apparaît en outre mieux adapté pour les chevaux concernés par ce projet que le nom courant de **Konik Polski** (signifiant littéralement **petit cheval polonais**), trop réducteur car évoquant une race créée par les hippologues polonais plutôt qu'une souche sauvée en Pologne.

Mais qu'on le nomme Konik ou Tarpan, il est de toute façon bien distinct du **Cheval de Przewalski**, cheval sauvage d'origine asiatique,

(*) La taxonomie du cheval sauvage européen reste très discutée par les scientifiques.

LES TARPANS EN CHAMPAGNE

❖ Sur le **parc du Val Versé** à Arbot (Haute Marne), les trois juments ont été, elles aussi, soumises à une forte pression des insectes hématophages. L'automne a donc été le bien venu. Elles ont profité de ce répit pour se mettre en valeur dans le numéro d'octobre de la revue *Cheval Santé* grâce à l'article de l'une de leur principale supportrice, Cécile Waligora.

Le broyage de 2 ha de prunellier (encore lui !) entrepris au printemps dernier a permis d'avoir une première approche quant à la consommation des rejets très dynamiques de cette essence. Ainsi, certains secteurs ont été régulièrement tondus et les rejets n'ont pu se développer. Mais, comme on pouvait s'y attendre, ce comportement n'a pas été général et un traitement mécanique devra être entrepris dès cette année sur les zones non abruties.

L'adjonction de terrains plus ou moins contigus au parc du Val Versé est envisagée à court terme ce qui permettra de mettre en place un pâturage tournant pérenne facilitant ainsi l'implantation d'un groupe reproducteur avec des jeunes plus sensibles à l'infestation parasitaire.

Par ailleurs, dans la perspective du futur Parc National, l'extension du Projet Tarpan sur d'autres sites de la région a été évoquée lors d'une réunion qui s'est tenue à Arbot le 23 novembre 2009. Le groupe de travail d'une douzaine de personnes a réuni, bien sûr, les « arbésiens » impliqués dans le suivi de l'expérience locale, mais aussi les représentants de divers organismes intéressés (ONF, CREN, Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive,...). Les démarches et prises de contact vont être engagées afin de tester la faisabilité des projets évoqués.



❖ Les tarpans de l'Espace Faune de la Forêt d'Orient (Aube) poursuivent leur adaptation parmi les aurochs « reconstitués » et les élans. Au delà des observations passionnantes concernant les interactions interspécifiques (qui montrent d'ailleurs un ascendant certain des tarpans sur les autres espèces), c'est le taux d'occupation des principaux milieux présents dans cet enclos de 35 ha (prairies, fourrés et hautes futaies) par les différentes espèces qu'il est particulièrement intéressant de mettre en valeur. Nos suivis trimestriels tentent d'éclairer quelque peu ce sujet qui a été également abordé dans le cadre d'un stage réalisé par Caroline Dufлот.

Initialement prévu en 2009, l'ouverture de ce parc de vision géré, rappelons le, par le Parc Naturel Régional de la Forêt d'Orient et l'ONF, devrait être effectif très prochainement (en principe, le 20 mars 2010).

LES TARPANS A L'AFFICHE

Après la plaquette de présentation du Projet Tarpan, ce sont trois posters qui sont désormais disponibles. Comme pour la plaquette, c'est le bureau d'étude *Acer Campestre* qui en a composé la maquette. Ces trois posters, édités au format A1 (0,84 x 0,60), sont imprimés sur un support souple « encapsulé » avec oeillets d'accrochage et peuvent donc être présentés aussi bien en intérieur qu'en extérieur. S'adressant délibérément à un public motivé, ils abordent l'histoire du tarpan, ses caractéristiques et ses potentialités écologiques et écotouristiques.

LE TARPAN
UN DISPARU...

Descendant du cheval primitif européen *Equus caballus ferus* avant venu durant l'Holocène (après la dernière glaciation), des chevaux sauvages ont fréquentés certaines régions d'Europe orientale jusqu'à l'époque récente. Un groupe de ces chevaux fut capturé dans l'est de la Pologne vers 1900 et introduit dans un parc à gîte. Finalement domestiqué et distribué aux paysans locaux, cette souche remarquable fut retrouvée au début du 20^{ème} siècle.

Malgré certains croisements, ces chevaux élevés dans des conditions rudimentaires avaient gardé l'essentiel de leur patrimoine génétique. Tadéusz Vetulani, un scientifique descendant de leur lignée zoologique, sélectionna les individus les plus caractéristiques afin de sauvegarder le type primitif de ces tarpans domestiqués.

Ce programme, interrompu par la seconde guerre mondiale, ne fut pas poursuivi par les polonais qui préférèrent valoriser ces chevaux dans un contexte hippologique traditionnel. Il le furent également les hongrois, littéralement "petit cheval polonais".

La souche de chevaux sauvages d'Europe est partie à l'aventure.

... QUI A DE L'AVENIR

Fort d'un patrimoine génétique leur conférant une grande résistance naturelle, ces tarpans sont utilisés aujourd'hui pour la gestion pastorale d'espaces naturels. Si en France, en particulier dans l'Est du pays, les espèces concernées sont limitées, il n'en est pas de même aux Pays Bas et en Allemagne où ces chevaux "démocratiques" peuvent retrouver leurs comportements naturels ancestraux dans de vastes réserves de plusieurs centaines, et même milliers, d'hectares !

Le projet TARPAN vise à valoriser en France ce descendant du cheval primitif et ses remarquables potentialités :
- **scientifiques**, notamment en veillant à conserver le patrimoine génétique de cette souche ancestrale,
- **environnementales**, en utilisant les qualités de cet équidé pour une gestion naturelle de certains espaces,
- **écotouristiques**, en générant une animation autour du retour au naturel de "la plus noble conquête de l'homme" !

Le génotype des tarpans *Equus caballus gmelini* retrouvés aux sibériens et sibériens en Europe orientale avait sans aucun doute évolué par rapport à celui du cheval sauvage apparus au début de l'Holocène. Cette évolution a notamment pu résulter des contacts sans doute très anciens (fin du Néolithique ?) que les tarpans ont forcément entretenus avec les chevaux domestiques. Elle a d'ailleurs été accentuée pendant la période de domestication en Pologne.

Pour autant, le "tarpan moderne" a conservé l'essentiel des caractères primitifs de l'ancêtre sauvage.

LES GENES DU TARPAN SONT TOUJOURS VIVANTS !

Un phénotype caractéristique :

Le **taille** - celle-ci est en général "grand" petite au regard de celle de la plupart des chevaux domestiques, elle est en fait standard et comparable à celle de la plupart des équidés sauvages.

La **robe** présente un coloris généralement assez marqué. Celle des mâles est généralement et majoritairement un brun légèrement roussâtre et un seul bandeau blanc qui s'étend du front au plus abaissement du profil générique.

Le **comportement** des mâles peut s'apparenter aux juments sauvages d'une certaine manière. Ils sont en fait très sociaux, sans être véritablement sociaux, et sont très tolérants.

Le **profil**, débile généralement comme "type ancien", se traduit dans une large mesure par une grande souplesse de la nuque. Les oreilles sont droites, les yeux sont très expressifs, les membres sont très puissants.

Le **comportement** des juments est très différent. Elles sont généralement plus réservées, plus timides, et ont une grande capacité à s'adapter à leur environnement.

Le **comportement** des juments est très différent. Elles sont généralement plus réservées, plus timides, et ont une grande capacité à s'adapter à leur environnement.

De ses ancêtres sauvages, le tarpan a conservé également une grande résistance naturelle qui est mise à profit dans certaines réserves où il ne demande aucune intervention propre aux chevaux domestiques bien qu'en ayant toujours le statut. Il peut endurer des conditions climatiques difficiles, notamment l'hiver, ou faire preuve d'une grande résistance à la chaleur. Il s'adapte à différents types de milieux et suit tout parti d'une végétation peu nutritive. Il s'accommode naturellement des parasites internes et externes.

LE TARPAN, GESTIONNAIRE ...

Le maintien de l'ouverture des paysages et des milieux naturels est une problématique qui mobilise les acteurs du monde rural et les gestionnaires d'espaces naturels. La biodiversité liée aux milieux prairiaux de toutes natures (taillis, parcs, embosses, pelouses sèches, prairies humides, etc.) est en effet fortement dépendante d'un pâturage régulier par les grands herbivores.

A l'instar d'autres races anciennes et rustiques utilisées dans le même contexte (Highland cattle, Potok, Camargue...) et libérées des contraintes agronomiques classiques, les tarpans peuvent constituer

avantageusement à une "antagoniste" de ces espaces (inadaptés à un élevage économiquement rentable pour les races productives) :

- leur aptitude à se contenter d'une végétation herbacée peu productive (molins, bromes, brachypode...),
- leur capacité à consommer ou brouter certaines essences ligneuses envahissantes (ronce "brake" ou "coteau", saule, noisetier, asplégon, genévrier...),
- l'absence d'interventions prophylactiques programmées, en particulier de traitements antiparasitaires très toxiques pour la petite faune coprochore,
- en fait des "gestionnaires" tout à fait adaptés à ces contextes.

... ET ANIMATEUR DE TERRITOIRES

Mais au-delà de ce rôle "utilitaire" immédiat, déjà mis en œuvre sur certains sites d'intérêt écologique, le tarpan pourra à plus long terme et à plus grande échelle participer à la reconstruction de certains écosystèmes en compagnie d'autres grands herbivores.

Cette option originale et économiquement avantageuse pourrait se concevoir sur quelques territoires enduits. Elle pourrait à la fois suppléer une exploitation pastorale en difficulté face à de nouveaux contextes économiques et écologiques, et générer une animation écotouristique basée sur le concept du "cheval en liberté".

Paradoxalement, c'est surtout dans certains pays d'Europe du Nord (Pays-Bas, Allemagne...) où l'espèce est compté, que cette option est mise en place avec succès !

Tout comme la plaquette, ces posters sont disponibles sur demande (pour une exposition temporaire par exemple).

Enfin, un panneau d'information « grand public » sur support rigide (format A3) a également été réalisé afin d'être disposé sur les sites où les tarpans sont visibles.

Rappelons que ce programme de communication (plaquette et panneaux) a été financé par la *Fondation Nicolas Hulot*, le *Conseil Général de l'Ain* et la *Région Rhône-Alpes* (dans le cadre du Contrat de Développement du Pays du Buguey).

LES TARPANS EN EUROPE

Pas très loin de l'hexagone, les Pays Bas nous montrent l'exemple de reconstitution, même partielle, d'écosystèmes prairiaux où les grands herbivores jouent un rôle fondamental. Malgré une disponibilité plus que limitée en espaces naturels, c'est le moins que l'on puisse dire, de nombreuses réserves de plusieurs centaines d'ha accueillent des hardes de grands herbivores sauvages (cerfs, daims,) ou ensauvagés (bovidés, équidés).

Parmi ceux-ci, les tarpans (« konik horse » pour les hollandais !) se taillent la part du lion, notamment dans la grande réserve d'Oostvaardersplassen (3500 ha dont près de 2000 ouverts au pâturage - photo ci-dessous), où plus de 800 chevaux retrouvent leurs comportements sociaux ancestraux, organisés en harems ou en groupes de jeunes étalons célibataires.

Une centaine d'entre eux a d'ailleurs profité de cet hiver rigoureux et de l'épaisse couche de glace recouvrant les plans d'eau pour s'échapper de la réserve en suivant probablement les traces d'une harde de cerf. Mais plus lourds que ces derniers, les tarpans ont failli payer cher cette escapade, la glace cédant sous leur poids. Heureusement, un seul d'entre eux a finalement péri. (Info NRC-Handelsblad du 10 janvier 2010)



INTO THE WILD...

Cette orientation originale et audacieuse quant à l'autogestion (!) des espaces naturels est promue tant par quelques grandes ONG que par l'administration forestière des Pays Bas (*Staatsbosbeheer*). Elle est désormais exportée dans d'autres pays d'Europe du Nord (Allemagne, Pays baltes) et vient d'atteindre son point d'orgue... en Pologne ! En effet, sous l'impulsion de la LHF (Large Herbivore Foundation), une trentaine de tarpans ont été offerts au Parc National des Bieszczady au Sud Est du pays. Sans clôtures et sous la haute surveillance... des loups, ils sont désormais libres de parcourir ce parc de moyenne montagne limitrophe de la Slovaquie et de l'Ukraine en compagnie, notamment, de la seule population véritablement sauvage de Bison en Europe.

C'est donc très paradoxalement sous l'impulsion des hollandais que le tarpan retrouve l'état sauvage qu'il avait conservé sur ces territoires jusqu'à la fin du 18ème siècle alors qu'une certaine « école polonaise » voue prioritairement ce « petit cheval » à rallier le giron des centres équestres et autres fermes d'élevage ! Mais l'intérêt de ce *retour au naturel*, dans le plein sens du terme, est heureusement partagé par une autre école polonaise et en particulier par les chercheurs de l'université de Lublin qui vont suivre avec beaucoup d'intérêt cette passionnante expérience. (info : www.largeherbivore.org)

Le Projet Tarpan en quinze lignes ... et trois volets :

> Le premier volet vise à conserver ce véritable **patrimoine zoologique** que constitue le tarpan. En s'inspirant des travaux de « sélection à rebours » entrepris en Pologne à partir des années 20, il s'agit de perpétuer les caractères remarquables (résistance naturelle, phénotype,...) de ces descendants du *cheval primitif européen*. C'est à partir des « koniks » les plus caractéristiques, ayant conservés les gènes d'une petite population sauvage de tarpan capturée en forêt de Bialowieza à la fin du 18ème siècle, que peut s'effectuer cette démarche en s'appuyant notamment sur le stud-book initié par les polonais.

> Le deuxième volet s'inscrit dans une démarche environnementale de conservation des paysages et des milieux naturels « ouverts ». La grande rusticité de ces chevaux permet en effet, sans traitement antiparasitaire (très toxique pour la petite faune), leur maintien en permanence sur les sites d'intervention avec un impact significatif sur la végétation ligneuse envahissante (noisetier, saule, roncier, prunellier,...) durant la période hivernale. A plus long terme, il propose de réintroduire le tarpan sur quelques sites de plus grandes dimensions et ainsi replacer ce « grand herbivore » dans l'écosystème. Cette option pourrait s'envisager à titre expérimental sur certains territoires enclavés, notamment en moyenne montagne.

> En écho à cette option, le troisième volet souhaite développer une animation écotouristique, économiquement valorisante pour les territoires concernés, en s'appuyant sur le concept de **retour au naturel**, voire de retour à une « liberté surveillée », pour ce cheval.



L'écho des Tarpans est diffusé par voie électronique deux fois par an

Crédits photos : Marielle Tardy , Karel Molenberghs , Marc Michelot

Merci à Tim Abeling pour l'info NRC-Handelsblad et la traduction de l'article



Contact :

BUGERBIVORE
Projet Tarpan
maison des sociétés
rue Colbert
01500 AMBERIEU EN BUGEY

bugerbivore@voila.fr